



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xxvii La vie de ss. Barlaan & Iosaphat, Confesseurs.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

perdre: l'Empereur l'aimoit & estimoit fort à cause de sa grande bonté & prudence: il se seruoit de luy es plus importantes affaires de l'Empire, vsant de son conseil, & de sa personne en l'administration de la Iustice. Metaphrasse ne s'enorgueillissoit point pour se voir familier & priué avec l'Empereur, au contraire cela le rendoit plus affable enuers tous, consolant les affligés, secourant les necessiteux & fauorisant ceux qui en auoient besoin, neantmoins ce qui le rendoit plus remarquable, ce fut le volume des vies des Saints dont iouy à present la sainte Eglise, qu'il composa elegamment: car apres les persecutions des tyrans Gentils, quel ques Auteurs escriuent les batailles & victoires de nos glorieux Martyrs, mais imparfaitement; ayans manqué en la verité (faute d'auoir tant de diligences requises, afin de ne rien escrire qui ne fust bien assuré) & d'ailleurs ayant redigé tout en vn stile rude & grossier: de maniere que les vies ainsi esrites estoient plustost vn subiet de risée que de deuotion à ceux qui les lisoient. Nostre Simeon pourueut à ce defaut, parce qu'ayant du credit aupres de l'Empereur, il eut moyen de scauoir la verité, & d'assembler les relations d'Auteurs graues & dignes de foy, comme il fit, sans esparagner aucun travail, ny despenfe, & escriuit elegamment, que ceux qui lisent ses œuvres, sont touchés & esmeuz d'imiter les vies des Saints qu'il a accomplies. Ce saint homme apres s'estre occupé en ce loüable exercice, menant vne vie sans reproche, comblé de vertus, specialement de la chasteté, il changea la vie terrestre à celle du ciel, son corps fut enterre solemnellement: en tesmoignage de sa bonne vie, & combien son ame auoit esté agreable à nostre Seign. Son sepulchre rendit long-temps vne suauë odeur, non sans admiration de tous ceux qui la sentoient. Il deceda le 27. de Novembre, on ne scait pas precisément l'année: mais il dit luy-mesme en la vie de saint Alipe Sionite, qu'il estoit son maistre, & auoit long-temps conuersé avec luy, lequel S. Alipe viuoit du temps de l'Empereur Heracle, qui tenoit l'Empire l'an 620: Sa vie est rapportee par Surius au 6. Tome des vies des Ss. La vie de S. Simeon Metaphrasse a esté escripte par Psele, hōme eloquent entre les Grecs duquel nous auons tiré ce qui est escrit cy-dessus le Cardinal Baronius au 10. Tome de ses Annales, page 180. dit que Psele fut maistre de Leon Philosophe, lequel florit en l'Orient du temps de l'Empereur Michel III. du nom l'an de N. S. 859. & que le mesme Psele en l'Oraison qu'il fait en la loüange de Metaphrasse, donne à entendre qu'il estoit decedé depuis peu, & qu'aucuns des assistans auoient cogneu des personnes qui s'estoient trouuées à son decez: il est parlé honorablement de luy dans Theodore Balsamon, Patriarche d'Antioche, qui le loüe extremement d'auoir si veritablement & elegamment esrites les victoires & triumphes des Martyrs: & vn autre Theodore surnommé Prodrome, net Metaphrasse au nombre des grands Docteurs Grecs qui ont illustré l'Eglise par leurs escrits, & Nicépho-

re Calixte au liure 14. de son Histoire chap. 15. & Genade patriarche de Constantinople, & Corinthe Orateur Grec, le loüent fort, & qui plus est, le Concile de Floreñce Oecumenique, qui fut celebré du temps d'Eugene IV. en la 7. Session, cite Metaphrasse, pour prouuer que le saint Esprit procede du Pere & du Fils, & l'appelle Auteur tres-celebre: les Grecs font mention de luy, le tenant au catalogue de leurs Saints.

LA VIE DES SAINTS BARLAAM & Iosaphat Confesseurs.



La vie des saints Confesseurs Barlaam & Iosaphat, a esté amplement escripte par S. Iean Damascene, & se peut rapporter plus succinctement en ceste maniere.

Après que le glorieux Apôstre S. Thomas eut éclairé en l'Inde Orientale, par la predication de l'Euangile, & conuertit plusieurs Indiens à la foy de Iesus-Christ, plusieurs Chrestiens embrasserent la vie parfaite, & renonçans aux choses terrestres se retirerent en la solitude, bastirent des Monasteres, & y vescuēt en grande sainteté, de maniere que la Religion Chrestienne florissoit en ces quartiers-là, qui estoient auparavant si deserts & steriles. L'Inde tomba sous la domination du Roy nommé Abennet, homme d'vne beauté, grandeur, & force remarquable, braue guerrier, qui auoit triomphé de tous ses ennemis, mais au reste grand idolatre: parmy la felicité il portoit impatiemment de se voir sans enfans qui peussent recueillir sa succession. Voyant donc la vie que menotent les Moynes, & la foy de Iesus-Christ qu'ils preschoient, en sorte que la pluspart de la Noblesse embrassoit ceste doctrine, auéglé du zele deses faux Dieux: il resolut de persecuter furieusement les Chrestiens, specialement les Moynes, & n'espargner aucune sorte de supplice pour les exterminer: il s'en mit à tel deuoir, que plusieurs Chrestiens moururent en ceste persecution, les autres s'enfuirent dans les deserts escartez. En ce tēps-là il luy naquit vn fils tant souhaitté, lequel il fit nōmer Iosaphat, & assemblāt plusieurs Chaldeens, & gens bien versez en l'Astrologie, il voulut scauoir d'eux l'horoscope de son fils, & ce qu'il deuiendroit: ils luy dirent pour le flatter, que ce seroit vn Prince tres-puissant, qui surpasseroit tous les Roys ses predecesseurs en grandeurs; neantmoins le plus sage d'entreux respondit qu'ils disoient bien la verité, mais qu'elle arriuroit tout autrement qu'ils ne la proposoient, d'autant que le pouuoir & felicité de son fils ne seroit pas icy bas en la terre, ains au ciel & au royaume des Chrestiens, desquels il embrasseroit la Religion: cēt Astrologue dit cela, non que les estoilles luy eussent enseigné ceste verité, ains parce que N. S. la luy fit dire pour vne plus grāde gloire de sa foy & preuue de sa grace, cōme l'on verra cy-apres.

Le roy s'affligea beaucoup de ceste nouvelle, & rabattit la foye de la naissance de son fils,

27.
D. B. C.

& pour esuiter le dommage qu'il pouuoit craindre le voyant Chrestien, il fit bastir le long de la Cour vn superbe Palais, ou il faisoit nourrir son fils, luy bailla vn Gouverneur, & des seruiteurs, qui auoient la charge d'empescher qu'il ouïst parler de Iesus-Christ, de Chrestien, & sur tout qu'on ne dist chose qui luy peust desplaire, & donner à cognoistre les miseres de ceste vie. Iosaphat venant en aage eut des maîtres qui luy enseignerent les Arts liberaux, & les sciences vñteses patmy les Perses: il auoit vn si bel esprit qu'il n'eut pas grand peine à les apprendre, & s'y rendit en peu de temps admirable à ses maîtres mesmes: Iosaphat croissoit en iugement & bons sens, mais se voyant gardé de si près, qu'on ne luy eust pas permis de sortir de son Palais, il en voulut sçauoir la cause, & la demanda à l'un de ses plus fidelles seruiteurs: il sceut que c'estoit, parce que son pere auoit peur qu'il s'enquist qui estoient ces Chrestiens, en quoy consistoit leur loy & profession de foy, comment ils viuoient: & nostre Seigneur luy touchant le cœur, fit esclorre l'enuie d'estre Chrestien: son pere le vint voir vn iour qui le trouua tout triste & pensif: il voulut sçauoir pourquoy: le fils luy respondit, qu'il s'ennuyoit de se voir ainsi emprisonné sans pouuoir sortir de son Palais, comme le moindre de ses valets: le Roy qui l'aimoit tendrement luy donna congé de sortir quand il voudroit: mais il mit autour de luy des gens dont il se fioit, afin de l'accompagner par tout, & ne le laisser iamais parler à pas vn Chrestien, particulièrement à quelque Hermite solitaire: il ordonna aussi qu'on destournast de la veüe de son fils tous les pauures, malades, contrefaits, & personnes miserables, de peur que s'il les rencontroit, cela ne l'attirast: ains qu'on s'estudiait par toute sorte de passe-temps à le tenir tousiours ioyeux: le prince Iosaphat sortant de son palais, comme il y a tant de sortes de miseres humaines, quoy qu'on s'estudiait de les luy cacher, allant par le monde il en rencontra plusieurs, il vid des homes auergles, manchots, boiteux, des vieillards courbez & desia penchans du costé de la mort: comme tout cela luy estoit chose nouvelle, luy qui auoit l'esprit net & curieux, demadoit aussi-tost, Qu'est-ce que cela? & sçachant que c'estoient des deffaits & manquemens de la nature humaine, & qu'il n'y auoit homme, fust-ce vn Roy, qui s'en peust dire exempt, & que la mort est la fin & la borne de tous les plaisirs & grandeurs de ceste vie: d'un costé il s'attendrissoit, considerant la foiblesse de l'homme, & d'autre-part il remercioit Dieu (qu'en bonne philosophie il reconnoissoit estre vn seul Createur de tout l'Vniuers) qui luy auoit donné les membres de son corps entiers, les yeux, les bras, les iambes, & la fanté: & oyant dire que ceste vie n'estoit pas de longue duree, & qu'on ne passoit que les quatre-vingts ou cent ans, il commença à iuger qu'on n'en deuoit point faire d'estat, & qu'il en falloit aimer & chercher vne autre qui fust eternelle: il ruminoit & digeroit ces choses en son cœur, & de s'iroit de trouver quelqu'un qui les luy desue-

loppast & expli quast: cela le faschoit & attristoit si souuent, qu'il le faisoit assez paroistre au dehors; bien est vray que quand le Roy son pere le venoit voir & parler à luy, il couuroit cela de peur de l'affliger: mais Dieu qui void les cœurs prenoit ceste voye pour illuminer Iosaphat, & luy enuoya vn sien seruiteur pour refoudre ses doutes, & luy declarer ce qui estoit requis au salut eternel; il y auoit dans le desert de Sennaar vn sainr vieillard doité de la sagesse diuine, nommé Barlaan: Dieu descourrit à cét Hermite le desir de Iosaphat, & luy commanda de l'aller voir: luy obeyssant à la voix celeste s'embarqua en vn vaisseau en habit seculier, & ayant abordé aux Indes, il alla en la ville où le Prince estoit nourry. Apres auoir seiourné quelques iours, il trouua façon de parler à Iosaphat en qualite de marchad iouaillier: qui luy apportoit des ioyaux & pierres precieuses à vendre: il l'entretint plusieurs fois d'autant que les gardes ne se desuoient pas de son habit, & que le prince prenoit plaisir de traicter avec luy: il luy descourrit qui il estoit, qui l'enuoioit, & pourquoy il venoit, & les pierres precieuses qu'il portoit, c'estoit de luy declarer qui estoit le vray Dieu, cōment pour l'amour de l'homme il s'estoit fait homme, & qu'il falloit par necessite croire en luy, & estre baptisé pour se sauuer, les loix de l'Euangile, les Sacremens qu'il nous a laissez, la recompense des bons, & la punition eternelle des meschans.

Les paroles de Barlaan eurent tant d'efficace, & furent dites si à propos que Iosaphat les creut, & se conuertit à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, receuant le Baptisme, sans craindre de perdre le royaume de son pere, ny la vie mesme s'il en estoit besoin. Le saint vieillard luy fit aussi recit des Moynes qui habitoient dans les deserts de Sennaar, de leurs exercices & penitences, combien elles estoient douces & sauoureuses, ce chemin les rendant plus asseurez de leur salut: ce qui esmeut & enflamma tellement ce Prince en l'amour de Dieu, & desir de la perfection, qu'il proposa & promit d'imiter tant qu'il pourroit ceste austerite de vie. Ces longs discours de Iosaphat & Barlaan si ordinaires, firent entrer en sougō l'un des gouuerneurs de Iosaphat, que ce pourroit estre, & craignant que ce vieillard ne fust quelque Chrestien Moyne & que le Roy venant à sçauoir, qu'il luy auoit permis de parler avec son fils, ne le chastiait seuerement, il se voulut informer de la verité de Iosaphat mesme, qui la descourrit, l'ayant vne fois fait cacher en sa chambre, afin qu'il entendist les saintes instructions de Barlaan; les ayant ouyes, il demeura bien estonné: & pour preuenir sa ruine, il racōta naïsiement au Roy tout ce qui se passoit, & comme le vieillard Barlaan Moine, contrefaisant le marchad, les auoit deceus, & peruertit le prince qui s'estoit rangé de son party.

Il n'est pas croyable combien le Roy fut affligé, voyant qu'il n'auoit peu esuiter avec toute son industrie & diligence, les inconueniens qu'il craignoit, que son fils eust cognoissance de Iesus-Christ, & communication avec les

Chrestiens: il fit venir vn de ses mignons nommé Araches, homme prudent, auquel il raconta ce qu'on luy venoit de dire, & luy demanda conseil de ce qu'il deuoit faire: l'aduis d'Araches fut, qu'en premier lieu on se faist de Barlaan: le roy le fit chercher, & d'autant que s'estant veu descouvert (apres auoir accompli le commandement de Dieu, il s'estoit retiré en son desert) & pourfuiuy: le Roy luy-mesme en personne (tant il estoit indigné) courut six iournees apres, & ne l'ayant peu attraper, mada à Araches qu'il le pourfuiust avec des gens de guerre, & quand bien il seroit sous terre, qui l'en tirast, & le luy amenaist pour le faire mourir cruellement. Araches fit ses diligences, & chemina par le desert, sans pouuoir rencontrer celuy qu'il cherchoit: il trouua bien dix-sept moines & saincts Hermites, lesquels il outragea, parce qu'ils ne luy voulurent pas enseigner où estoit Barlaan, & se moquerent de ses menaces: il les amena deuant le Roy, qui les fit tous massacrer, & eux bié ioyeux en leurs ames receurent allegrement la couronne du martyre.

Barlaan n'ayant peu estre attrapé, & le prince Iosaphat se montrant ferme & constant en son opinion, Araches conseilla le roy de faire disputer les Sages des Gentils contre les Chrestiens, afin de conuaincre son fils, & luy montrer combien il s'abusoit de vouloir quitter l'adoration de ses vrais & anciens Dieux, pour adorer vn meschant homme qui auoit esté crucifié, car il esperoit que le Prince qui estoit de si bon entendement, si obeyssant & desireux de complaire à son pere, se reduiroit facilement à sa volonté: & luy dit dauantage, qu'il cognoissoit Barlaan pour l'auoir veu hanter souuent chez le prince, & qu'il auoit eu vn maistre nommé Nacor, qui ressembloit à Barlaan comme deux gouttes d'eau, lequel estoit grand deuineur & Magicien, bien versé es choses des Chrestiens, encores que les estimant fausses, il suiuit la croyance du Roy & du royaume, qu'il seroit venir ce Nacor à la dispute, & feindre d'estre Barlaan (à cause qu'il luy ressembloit) qu'en la dispute il se laisseroit vaincre, & confesserait son maistre Barlaan confus, & sans pouuoir respondre aux argumens contraires, penseroit auoir esté abusé, & laisseroit la Religion des Chrestiens qu'il auoit embrassée: cela fut arresté ainsi qu'Araches le proietta, & Iosaphat pour contenter son pere s'accorda à cela. On publia que le roy donoit liberté à tous les Chrestiens qui vouloient venir disputer de la verité de leur Religion, avec les Sages & Chaldeens qu'il designeroit: il en vint plusieurs de leur part, des plus doctes & signalez de tout son Royaume: pour les Chrestiens le vray Nacor & Barlaan supposé se presenta, qui pour vne plus grande dissimulation diuulgua faussement qu'il auoit esté pris & amené, dont le prince Iosaphat s'affligeoit fort craignant la risqué que couroit son maistre, mais nostre Seigneur luy reuela la faulx piperie de Barlaan, & deffendit le party des Chrestiens.

Le iour assigné estant venu, le Roy s'assist en

son throsne & siege Royal dans vne grande salle, & le Prince Iosaphat son fils à ses pieds: on mit d'vn costé les Sages Chaldeens & Indiens Idolatres, & de l'autre Barachias seulement avec le vray Nacor, qui se disoit Barlaan, vers lequel Iosaphat se tourna scachant bien qui il estoit, & son intention, par la reuelation qu'il en auoit eue de Dieu) & luy dit. C'est à ceste heure, Barlaan, que vous denez deffendre en public la doctrine que vous m'avez enseignée en mon palais, & persuadé de la croire: car si vous ne la faites, vous porterez la peine telle que vous la méritez, comme vn pipeur & seducteur du prince, fils de son Roy & Seigneur: & ie vous feray arracher la langue, & la ietter à la voirie avec le reste du corps, afin que les autres prennent exemple en vous, & ne soient plus si hardis que d'abuser des enfans des Rois; Nacor se trouua bien estonné de ceste harangue du prince, & recongneut le peril où il estoit, de quel que costé que tournast l'affaire, parce que s'il faisoit ce que le Prince luy disoit, il tomberoit en l'indignation du Roy, & s'il executoit l'intention du Roy, il ne scauroit comment eschapper des mains du Prince qui le menaçoit: se voyant combattu & agité en son cœur des vagues de ses diuerses penrees, il se determina par inspiration diuine (comme chose plus seure, & où il y auoit moins de danger) de soustenir la verité comme Iosaphat pretendoit.

Les Chaldeens & Sages Gentils ayant donc entamé la dispute avec Nacor, Dieu le favorisa tellement, qu'il les rendit tous muets & sans replique: car il leur prouua par raisons naturelles, & fondees en bonne Philosophie, qu'il n'y peut auoir qu'vn seul Dieu, qui est l'ouurier & Seigneur souuerain du ciel & de la terre, & que toute la caterue des Dieux qu'adoroient les Gentils sont faux, & faits de nos mains: que la pluspart d'entre eux estoient hommes vicieux, sales & cruels, qui ne meritoient pas le nom d'homme: & que ce que les hommes escrueliez & auengles opposent à la religion Chrestienne, n'est aucunement considerable, qu'elle n'enseigne & ne fait profession d'aucune chose, qui ne soit bien conforme à toute bonne raison, à la souueraine & infinie Maiesté de Dieu, & à la vertu & dignité de ceux qui la suient. Le roy creuoit de despit en entendant les raisons de Nacor: mais craignant de descourir l'artifice dont Nacor auoit feint estre Barlaan, il n'osoit sonner mot. La conference & dispute estant finie Nacor pour euitter le courroux & la cholere du roy, il s'en alla chez le Prince, qui en pria son pere; & estans tous deux seuls, il luy dit qu'il scauoit bien qui il estoit, & pourquoy il estoit venu, qu'il est impossible de resister à Dieu: & entendit de si grandes choses de l'excellence, pureté & Maiesté de la Religion Chrestienne, que Nacor resolut de se faire Chrestien, & d'aller faire penitence de ses pechez dans quelque desert escarté. Pour cet effet il se rangea dans vne grotte, avec vn Moyne qui l'enseigna & le baptisa, où il mena vne vie, non de Magicien & enchan-

27.
Nov.

teur (comme il auoit esté) ains d'une personne éclairée de la lumière celeste, & qui aspireroit à la beatitude: de maniere que comme nous lisons que le Roy Balac, ayant fait venir le Prophete Balaam, pour maudire le peuple de Dieu, au lieu de faire ses imprecations il le benist: le mesme Nacor estant suborné, pour impugner la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ la deffendit, & conuertit le poison en medecine. Quand le Roy sceut ce que Nacor auoit fait, il redoubla sa rage contre luy, & ne l'ayant peu faire apprehender, il vomit son courroux sur ces Astrologues, & Chaldeens, les estimant grossiers & ignorans, qu'une telle quantité des plus sages du Royaume n'eussent sceu repliquer à Nacor: il en fit fouetter les vns, bannir les autres, & en effect il les mal traita tous: & non content de cela, il commença aussi à mespriser ses dieux, leur desniant la reuerence & les sacrifices qu'il leur rendoit auparauant, puis qu'ils sçauoient si mal deffendre leur cause.

Ce changement & demonstration du Roy troubla infiniment les Prestres & Ministres des Idoles, & craignans que si le Roy passoit plus auant en ce qu'il auoit commencé, tout le peuple ne suiuit son exéple, & que le seruice des dieux demeurast aneanty, & eux par consequent seroient sans autorité, honneur, ny profit, ils appellerent de la solitude vn grand forcier & Nigromancien nommé Teudas (qui auoit beaucoup de credit aupres du Roy) afin de le remettre à la deuotion, & au seruice de ses dieux. Le Magicien vint, & apres plusieurs raisons qu'il dit au Roy pour le consoler, il luy conseilla, s'il desiroit que le Prince son fils reniait la foy de Iesus-Christ de le rendre amoureux des femmes, & de luy faire perdre la chasteté, & qu'à cette fin il ostast tous les seruiteurs, & le fit seruir par de belles filles, gentilles & effrontées, qui se tinssent tousiours pres de luy & tachassent de l'adoucir par leurs caresses & mignardises, parce que c'estoit là le seul remede dont on se pouuoit ayder en vne matiere si importante & difficile. Il adiousta qu'il auoit entr'autres vn diable fort puissant, par le moyen duquel il tascheroit d'eschauffer le cœur du prince, & de ietter de l'huile dans le feu, que les Damoiselles allumeroient & de luy dresser vne si forte batterie, & de si rudes assauts, que le ieune homme ne les pourroit endurer. Pour faire plus aisément croire cela au Roy, il luy conta cette Histoire ou fable: Qu'il y auoit vn grand Roy fort triste de se voir sans enfans, qu'il en eut vn, dont il fut extrêmement resioy; neantmoins que les medecins luy dirent que selon ce qu'ils pouuoient comprendre de la complexion & des yeux de son fils, que si auparauant l'age de douze ans il voyoit le Soleil ou le feu, qu'il demeureroit au eugle tant il auoit la veue tendre. Le Roy son pere craignant cela, le fit nourrir en vne chambre obscure, où il demeura douze ans entiers, au bout desquels il le tira de là, & luy fit veoir le monde. Le ieune homme qui n'auoit encores rien veu iusques alors estant nouveau en toutes choses, confi-

deroit les œuvres de Dieu, & on luy declaroit les noms de chaque chose, comme de l'or & de l'argent, des ioyaux, des pierres precieuses, des oiseaux, des poissons, des fleurs, des fruits, des hommes & des animaux: On luy monstra aussi des femmes, & il demanda comme elles s'appelloient: vn soldat de la garde du Roy son pere, luy dit en se riant, que c'estoient des diables qui pouuoient les hommes. Apres qu'il se fut bien resioy de voir tant de choses, & d'en retenir les noms, son pere luy demanda à laquelle de toutes il auoit pris plus de goust & de plaisir, & que le ieune homme luy respondit, qu'il n'auoit rien veu de si beau que les diables qui trompoient les hommes, & qu'il estoit deuenu amoureux seulement de les voir: Par où l'on void (dit le Magicien) combien l'amour des femmes est naturel aux hommes & qu'il n'y a point d'armes plus fortes pour les vaincre que leurs delices & douceurs. Tel fut le conseil de Teudas inspiré des demons, auxquels ce Magicien seruoit, & semblable à ce que cét autre forcier Balaam cōseilla au Roy Balac pour ruiner le peuple d'Israel. Le Roy fit donc oster tous les seruiteurs de son fils, & lui bailla au lieu de belles filles, gracieuses & bien parees, auxquelles il fit entendre la façon dont elles se comporteroient en son endroit. Que l'astuce de nostre ennemy commun est terrible, qu'il se sert d'estranges artifices pour nous perdre: & que la bonté de nostre Seigneur est grande, & la force de sa grace pour nous soutenir & defendre, & apres les rudes combats nous donner les victoires, les couronnes & triomphes. Nostre Seigneur auoit fait merueilles pour Iosaphat & choses que nous auons dites, de luy auoir enuoyé Barlaam pour l'instruire, & le rendre participant de sa lumière, & beaucoup dauantage, au bon succcez de la dispute contre les philosophes & Chaldeens Gentils, où Nacor qui l'auoit voulu tromper sous le nom de Barlaam fut conuertit à Dieu: mais sa prouidence fut singuliere & admirable en ce dangereux conflit, duquel Dieu le deliura. Le sainct ieune homme se trouua environné de toutes parts de serpens infernaux, de cruels ennemis, qui par leur gestes doucement attrayans de parole & d'effet, de iour & de nuit, en tout temps ne pretendoient qu'à luy desrober le precieux tresor de la chasteté: Il se trouua fort affligé, & quasi submergé en ce golfe de perils & difficultez: car qui pourroit porter du feu dans son sein sans se brusler? ou bien marcher à seureté parmy les viperes & basilics? Qui s'oseroit aduanturer de passer en vne barque si tendre & fragile comme nostre nature corrompue sans craindre de se perdre en vne mer si orageuse pleine de rochers, & de bancs, d'escueils & de cor-faires? Iosaphat eut recours à Dieu, cognoissant qu'il ne pouuoit resister sans sa grace, il ieusna, il veilla, il pria, il pleura implorant la faueur de celui qui l'auoit esleu pour sa gloire, & poussé du vent fauorable de sa grace, il sortit à son honneur de tous ces perilleux combats, & garda sa chasteté.

Le diable ne se rendit pas pour cela, & ne

perdit l'esperance de pouuoir renuerfer Iosaphat, se voyant terrassé par luy en ceste luitte, & excita vne tourmente si effroyable, que personne n'en pouuoit eschapper que par vne grace speciale & particuliere de Dieu. Entre les filles que le Roy donna à son fils pour le resiouyr & entretenir, il y en auoit vne parfaitement belle, fort discrette & gracieuse, aussi fille de roy laquelle ayant esté faicte captiue en certaine guerre, auoit esté presentee à Abenner. Il luy fit dire de sa part, que si elle pouuoit ammollir le cœur de son fils, non seulement qu'il luy rendoit la liberté, mais dauantage, qu'il le luy feroit espouser: Elle se desirant voir libre, & femme du fils vniue du Roy, heritier du royaume, taschoit à tromper ce ieune homme, & le faire condescendre à sa volente, & le diable qui attisoit tousiours de nouuelles flammes eslaya de tromper Iosaphat sous ombre de pieté, afin que ce qu'il n'auoit peu obtenir par vne impudicité descouuerte, il y paruint secrettement sous vn faux zele de charité. Iosaphat eut pitié de ceste belle fille, qui auoit tant de graces naturelles, considerant qu'elle estoit fille de Roy, & esclau de son pere, qui le seruoit en qualite de captiue: passant plus auant, il eut aussi compassion de son ame, voyant qu'elle estoit idolatre & prisonniere de Sathan. De ceste douleur & regret nasquit vn tendre amour en son cœur, qui luy fit desirer de parler à elle, pour la retirer des tenebres de son erreur, & la conuertir à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ. Tous ces effets estoient autant de chausse-trappes de Sathan. Iosaphat luy parla doucement du regret qu'il auoit de la voir en cet auuglement, l'exhorta de s'en retirer, & de recognoistre le vray Dieu viuant, & son fils Iesus-Christ tres-benist, qui s'estoit fait homme pour nostre salut, & enduré la mort en la croix pour nos pechez. Le serpent infernal ne laissa pas eschapper ceste occasion, au contraire il parla à Iosaphat par la bouche de ceste fille (comme il auoit parlé à Adam au Paradis terrestre par la bouche d'une autre femme) laquelle luy dit, qu'elle feroit tout ce qu'il luy commanderoit: s'il luy plaisoit de faire vne chose dont elle le prieroit, à scauoir, qu'il l'espousast, attendu qu'elle estoit fille d'un Roy, quoy que captiue, & qu'elle luy porteroit autant d'honneur que pas vne autre femme, sans parler de sa beauté, & autres graces naturelles, qui estoient assez remarquables. Le Prince s'estonna de ceste demande: & luy dit qu'il ne faisoit pas estar de se marier, & elle pouffee de Sathan qui parloit par elle, le vouloit induire par ses artraits & lasciuetez à coucher au moins ceste nuit la avec elle, & que le lendemain matin elle se feroit Chrestienne, & qu'il seroit cause de son salut, luy disant plusieurs choses semblables, qui eussent peu ammollir vn cœur de fer, d'acier, ou de diamant. Et ce sale esprit de fornication, auquel le Magicien Teudas, auoit sur tout enchargé ceste affaire, assistoit à ce deuis, & commença à embraiser le cœur de Iosaphat, des flammes d'un amour

lascif, si ardantes, que ce fut vn grand miracle qu'il ne s'en trouuast bruslé. pour le supplanter. Nov. 27.

plus aisément, & le deceuoir sous ombre de pieté, il luy proposoit que ce ne seroit pas offencer Dieu de consentir à la demande de ceste fille, puis qu'il ne le faisoit pas pour vn appetit charnel, ains seulement pour l'attirer de l'auuglement où elle estoit en l'idolatrie des faux Dieux, & la faire participante du sang de nostre Seign. Iesus-Christ & de l'heritage celeste. Qui n'eust tresbuché receuant de tels coups, si Dieu ne l'eust retenu, specialement estant ieune, & peu instruit en nostre sainte Loy: Iosaphat chanceloit desia, & sa pensee s'amolissoit, lors que retournant en soy-mesme il boucha les oreilles au sifflement du serpent infernal qui parloit par la bouche de ceste fille, demandant secours à nostre Seigneur affectueusement, & le priant par ses larmes, soupirs & gemissemens, de le deliurer d'un peril si euident.

Après auoir passé quelques heures priant & pleurant prosterné par terre il s'endormit, & luy sembla qu'on l'emportoit en esprit parmy vn peuple incogneu, & en vn lieu de plaisir, qui ressembloit plustost à quel que chose celeste que terrestre. De ce lieu il fut conduit en vn autre, qui estoit vn pourtraict de l'Enfer & de la prison des damnez. Il reuint incontinent à soy, se souuenant de ce qu'il auoit veu en ce rauissement des grands biens d'un lieu, & des horribles maux de l'autre, il print ceste fille en telle haine, & toutes celles qui le seruoient, que tant plus elles estoient parees, plus les trouuoit illaides, & luy sembloient plustost des monstres infernaux que des femmes, si bien que de les voir seulement autour de luy il demeura malade au lit. Les diables furent fort confus de se voir vaincus d'un ieune homme qu'ils auoient combattu de toutes leurs machines & inuentions: ils retournerent vers le magicien Teudas tous elcornez pour luy raconter le succez de leur bataille, & qu'ils n'auoient point de pouuoir sur ceux qui s'atmoient de la croix & passion de Iesus-Christ, comme auoit fait Iosaphat; De sorte qu'il n'auoit plus de moyen de l'assaillir & tanter de nouueau, parce que ce ne seroit que temps perdu, le ieune homme estant si bien fondé en Iesus-Christ. Quand le Roy sceut la maladie de son fils, il le vint visiter pour en apprendre la cause. Le prince la luy declara, & raconta tous les assurs que les diables luy auoient iuré par le moyen de ces filles qui luy estoient autant de pieges: & comme Dieu l'en auoit deliuré par la vision du paradis & de l'Enfer, qu'il estoit resolu de quitter tout, & s'en aller au desert viure & mourir avec son maistre Barlaam, d'autant que si le Roy vouloit continuer en son auuglement, & tresbucher droit en Enfer, quant à lui qu'il vouloit penser à faire le salut de son ame, & plaire à Dieu: que s'il l'en vouloit empescher, il se laisseroit mourir de regret, & que le Roy perdant son fils ne meritoit plus le nom de pere.

Le Roy se trouua bien perplex de ce discours;



27. & sentoit son cœur agité de plusieurs & diuerses
Nov. penſées: incertain comment il procederoit pour
ranger ſon fils à luy obeyr, s'il vseroit de rigueur
ou de douceur, s'il le chaſtieroit de ſa deſobeyſ-
ſance & opiniaſtreté, ou bien le lairroit faire à ſa
volonté, cōme ſon fils bien-aymé: il appella Teu-
das, auquel il ſe fioit fort, il luy deſcouurit l'énuy
où il eſtoit, & luy demanda conſeil. Le Magi-
cien ſe conſiant en ſon art diabolique, en ſa ſub-
tilité & longue experience, dit au Roy qu'il le
laiſſaſt parler à Iosaphat, & qu'il l'adouciroit.
Le Roy le trouua bon, & allerent tous deux de
compagnie voir le prince, auquel Teudas fit vn
long diſcours, pour le perſuader qu'il n'auoit
point de iugement de deſobeyr au Roy ſon pere
en vne choſe ſi iuſte & raiſonnable, comme eſtoit
la conſeruation de la Religion, & le ſeruite des
Dieux immortels, que tant de grands perſonna-
ges leur auoient enſigné; & les Princes ſes de-
uanciers, le Roy ſon pere, & tout le Royaume
l'auoit ſouſtenué à force d'armes, pour croire
qu'un homme eſtoit vray dieu qui auoit eſté
crucifié pour ſes meſſaiets, & pour Predicateurs
de ſa loy, s'eſtoit ſeruy de douze Peſcheurs miſe-
rables, qui ne ſe pouuoient accomparer en rien
à tant d'hommes illuſtres qui auoient ſuiuy la
Religion de ſes ayeuls. La fin de ce diſcours fut
que Iosaphat aidé de l'eſprit & faueur celeſte,
conuainquit Teudas, luy prouua la monſtrueuſe
vanité de ſes Dieux, l'excellence & harmonie
de noſtre ſaincte Religion, & qu'une des choſes
en quoy la grandeur & vertu reluifoit dauantage,
c'eſtoit que les douze chetifs Peſcheurs auoient
conuertey tant & tant de ſages Philoſo-
phes, comme il diſoit, & rangé ſous le ioug de
Jeſus Chriſt des puisſans Roys qui luy faiſoient
reſiſtance. Le Magicien demeura ſi changé &
confus, qu'il reſolut de ſe faire Chreſtien, il n'a-
uoit ſinon peur que Dieu ne le vouluſt pas rece-
uoir à penitence, à cauſe de ſes grands pechez:
mais ayant entendu de Iosaphat la miſericorde
de noſtre Seigneur enuers ceux qui pleurent
leurs offenſes, & s'en retirent; & que tous les pe-
chez du monde ne ſont qu'un feu de paille, au
prix de l'embraceſment de l'infinie charité de
Dieu, il print courage, & ſe retirant d'aupres du
Roy & du Prince, il alla en ſa cauerne où il ſou-
loit inuoker les Demons, & bruſla tous ſes li-
ures de Magic.

Delà il paſſa en vne autre grotte où eſtoit Na-
cor avec le ſainct moyne, le quel il receut beni-
gnement, apres qu'il eut ieuné long-temps, &
fait penitence des fautes de ſa vie paſſee, eſtant
inſtruit és myſteres de la Religion Chreſtienne,
il fut baptiſé & immatriculé au giron de la ſain-
cte Eglise Catholique, laquelle il auoit n'ague-
res tant perſecutée par ſes arts diaboliques. Qui
peut eſtriuier contre Dieu, ou qui penſe pouuoir
reſiſter à ſa volonté, puis que le ſeul ſigne de la
croix renuerſe tous les eſcadrons infernaux, &
vn brillant rayon de ſa diuine lumiere; eſt
ſeul ſuffiſant de transporter en la vraye vie ceux
qui habitent en l'ombre de la mort? Deſia Na-
cor & Teudas inſignes Magiciens & inſtrumens

de Sathan eſtoient abbatus aux pieds de Jeſus-
chriſt, il ne reſtoit plus que le Roy Abenner,
principal chef de ceſte guerre, & le plus obſtiné
en ſa perfidie, lequel ayant veu que tous les
moyens dont il s'eſtoit ſeruy contre ſon fils n'a-
uoient peu reuſſir, bien ennuyé & affligé, il ſit
aſſembler ſon Conſeil d'Eſtat, pour reſoudre ce
qu'il deuoit faire.

Les opinions furent au commencement fort
diuerſes: neantmoins Araches (qui eſtoit tenu
le plus ſage, & comme le chef des autres, & fore
familier du Roy) fut d'avis qu'on procedaſt dou-
cement avec le Prince, & que le pere partageaſt
le Royaume avec ſon fils, & luy en laiſſaſt gou-
uerner ſa part, qu'en ce faiſant il maintiendrait
ſon fils, & le Royaume en paix & tranquillité.
Chacun ſe rangea de ceſte opinion, & le Roy
meſme lequel en parla à ſon fils, & luy dit ce qui
auoit eſté reſolu. Mais le Prince luy reſpondit,
qu'encore que ſon intention fuſt de ſe retirer, &
quitter tout pour ſeruir plus parfaitement à
Dieu, neantmoins qu'il luy obeyroit en tout ce
qu'il luy commanderoit, pourueu que ce ne fuſt
point contre Dieu. Le Roy nomma ſon fils Roy,
& le ſit couronner, & apres auoir diuiſé ſon
Royaume en deux parts, il luy en bailla l'une, &
l'y enuoya avec ſes gardes & gens de guerre, per-
mettant à tous Seigneurs, Gentils-hommes &
Capitaines de ſon Royaume de l'aller accompa-
gner. Iosaphat choiſit vne grande ville fort peu-
plee pour faire ſa reſidence; la premiere choſe
qu'il commanda, ce fut qu'on plantaſt des croix
ſur toutes les tours, qu'on raſaſt tous les Tem-
ples des Idoles, & qu'on baſtiſt vne magniſique
Eglise au vray Dieu, exhortant tout le peuple de
reuerer la croix, d'adorer & de reconnoiſtre le
Dieu viuant: & pour les inciter d'auantage, il
eſtoit le premier à leur monſtrer l'exemple, &
tout le peuple le ſuiuoit, admirant la vertu &
modeſtie de ſon Prince, deſireux de l'enſuiure, &
de luy complaire en tout. Cela fit vn peu reſpirer
noſtre ſaincte Religion: tous les Moynes &
Chreſtiens qui par crainte de la perſecution paſ-
ſee s'eſtoient eſtrangez de leur pays, & retirez
dans les deſerts, ſe cachans dans les grottes &
plus ſecrettes entrailles de la terre, retourne-
rent dans la ville au bruit de ces nouuelles, & y
veſcurent en repos.

Plusieurs des principaux Seigneurs ſe conuer-
tirent à noſtre ſaincte Foy, & vne grande partie
du peuple: & noſtre Seign. guaritſoit non ſeu-
lement les ames de ceux qui eſtoient baptiſez, les
lauant des ordures de leurs ſalerez, mais auſſi ils
rendoient la ſanté aux corps attenez de toutes
ſortes de maladies. Iosaphat ſit conſacrer l'Eglise
qu'il auoit fait baſtir, & nomma pour Eueſque vn
S. homme qui auoit ſouffert beaucoup de tra-
uaux pour Jeſus-Chriſt: n'ayant autre ſoin, ſinon
d'amplifier la gloire du Roy des Roys, & d'attri-
buer tous ſes ſubiets à le reconnoiſtre & ſeruir. Il
eſtoit fort equitable, tempere, modeſte, prudent
benin, & pluſtoſt pere que Roy de tous ſes vaſ-
ſaux: il les ſecouroit ſi liberalement en leurs neces-
ſitez, qu'il penſoit receuoir le plaiſir qu'il leur fai-



soit par ceste vie exemplaire tout le pays comença à reluire d'une nouvelle lumiere, comme quand apres vne obscure & tenebreuse nuit l'aurore se monstre claire & belle. Le peuple venoit de toutes parts pour voir Iosaphat, pour embrasser sa Religion, iouyr de ses vertus & grandeurs, mesme que tous les seruiteurs du Roy Abenner son pere, le quittoient pour venir au seruite de son fils, admirans l'excellence de sa personne & de son gouvernement: nostre Seigneur se seruit de ce bel ordre pour reduire le pere desuoyé au chemin de la verité, parce que voyant la Religion Chrestienne florir de iour en iour, encore qu'il eust mis tous ses efforts l'extirper, & que celle de ses Dieux s'aneantissoit, esclaire d'un rayon diuin, il recogneut que son fils suiuoit le droit chemin & que pour son regard il se fouruoit. Il luy escriuit vne lettre pleine de regret, d'auoir persecuté les Chrestiens, & de ne l'auoir plustost creu, qu'il desiroit tourner la chance, & recevoir le Baptesme des Chrestiens, s'il plaisoit à Dieu de luy en faire la grace, & de luy pardonner tant de fautes enormes qu'il auoit commises contre luy & ses seruiteurs: il le prioit au surplus de luy escrire tout ce qu'il estimoit qu'il deult faire pour son salut, & celuy de son Royaume. Iosaphat bien resioüy de si bonnes nouvelles, entrant en son cabinet se prosterna deuant vne image de Iesus-Christ, & pleurant d'aïse, commença le remercier de ce qu'il l'auoit exaucé, & octroyé le salut de son pere, dont il l'auoit supplié avec tant de larmes & soupirs: Et luy ayant demandé sa grace & faueur, il partit incôment avec son train pour aller trouuer son pere, lequel vint au deuant de luy, l'embrassa, & le baisa, commandant qu'un chacun se resioüyst, & fit feste de sa venue. Apres que Iosaphat se fut reposé, estant seul avec son pere, il l'instruisit de tout ce qu'il desiroit scauoir, & luy declara les mysteres de nostre Sainte Religion, de telle sorte que le Roy Abenner demeura tout esmerueillé de la science de son fils, contrit de ses pechez, & deuint un autre homme. Il fit honneur à la Croix deuant toute l'assistance, & confessa que Iesus-Christ estoit vray Dieu, & Seigneur de tout ce qui auoit esté créé. Cela donna suier à Iosaphat de parler aux Seigneurs & Courtisans de son pere, si hautement de la Foy Chrestienne que tous s'escrierent. Le dieu des Chrestiens est grand: il n'y a point d'autre Dieu que Iesus-Christ, lequel doit à iamais estre glorifié avec le Pere & le saint Esprit. Et le Roy Abenner brisa tous les Idoles d'or & d'argent qui estoient en son Palais, & les distribua aux pauvres: & assisté de son fils, renuersa les Temples & Autels des faux dieux, & fit bastir au lieu des Eglises au vray Dieu, commandant qu'on en fit de mesme par tout son Royaume. Il auoit dequoy louer Dieu de voir sortir les diables de leurs anciennes demeures, hurlans & iectans les hauts cris contre la Toute-puissance du Crucifié. Apres que le Roy Abenner fut suffisamment instruit es choses de nostre religion, l'Euesque dont nous auons cy-dessus parlé, le baptisa, & son fils Iosa-

phat fut parrain & pere spirituel de celuy qui l'auoit engendré selon la chair. Abenner demeura si changé de ce qu'il estoit auparauant, qu'il laissa le Royaume tout entier à son fils, & print la haire & la cendre pour faire penitence de ses pechez, craignant que leur enormité fut indigne de trouuer pardon deuant nostre Seigneur: mais Iosaphat le consola, & encouragea, luy donnant à cognoistre que c'est faire tort à Dieu de se desier ainsi de sa misericorde, & que tous le pechez du monde, en comparaison d'icelle, ne montent pas vne goutte d'eau au prix de tout l'Ocean.

Le Roy Abenner vescu quatre ans faisant penitence, au bout desquels il fut saisi d'une maladie mortelle, estant proche de la mort, il benist son fils, & le baisa plusieurs fois, le remerciât de la peine qu'il auoit prise pour luy, & loüant nostre Seigneur qui l'auoit regardé d'un œil de pitie, & retiré du profond abyssme de la mort où il estoit plongé, pour se faire cognoistre à luy, & apres auoir recommandé son esprit à son Createur, il acheua le cours de sa vie. Le Roy Iosaphat fit reuestir le corps de son pere, non de robes riches & Royales, ains d'un sac de penitence, & fut inhumé en grande pompe, le fils versant plusieurs larmes sur le tombeau de son pere, pres duquel il demeura sept iours entiers, sans boire ny manger, ny dormir, suppliant instamment nostre Seigneur qu'il pardonnast à son pere, & le receust en son Paradis. Apres auoir accompli ce pieux office, il retourna en son Palais, & fit prendre tous les thresors de son pere, & les siens, qui furent distribuez aux pauvres; ce qui fut executé si liberalement, qu'à peine demeura-il un pauvre en tout le Royaume.

Apres les quarante iours du decés de son pere, Iosaphat voulut accomplir son desir, & ce qu'il auoit promis à Dieu. Pour cet effect il fit assembler les grands Seigneurs & principaux officiers de son Royaume: & s'estant assis en son throsne Royal, il leur parla d'une façon graue-ment douce, en ces termes: Vous voyez comme le Roy Abenner mon pere est desia decédé comme le plus petit de son Royaume, sans que ses richesses l'ayent peu deliurer de la mort, ny la gloire, & le nom de Roy, ny le nombre de ses subiects & seruiteurs, ny ses puissantes armées, ny moy qui suis son fils, & qui desirois tant la continuation de sa vie. Il a esté présenté deuant un tribunal, où on luy demandera compte, de ce qu'il a fait icy bas sans qu'il ait autour de soy aucun seruiteur, parent, ny amy qui le puisse ayder.

Or ie veux bien que vous scachiez que j'ay tousiours desiré m'exempter de ceste charge royale où ie suis, & de la ietter sur d'autres plus fortes espauls que les miennes, pour me tirer dans quelque solitude, afin d'accomplir ce que j'ay offert à Dieu. Iusques à present j'ay differé de le faire pour obeyr au Roy mon Seigneur & parce qu'il ne sembloit que Dieu se vouloit seruir de moy, pour vous monstrer le chemin du Ciel, & vous retirer des horribles tenebres de l'Idola-

trie où vous estiez: apres auoir satisfait à la vo-
 27. lonté de mon pere, & que par la grace du roy
 Nov. fouuerain vous auez ouuert les yeux, le reco-
 gnoissant pour nostre Dieu & Seigneur, aduif-
 fez entre les mains de qui il vous plaist que ie
 laisse le sceptre & la couronne Oyans cela ils ier-
 terent tous vn cry iusques au Ciel, disans qu'ils
 n'endureroient iamais cela, & protestans qu'ils
 ne le lairoient point aller, parce qu'il estoit leur
 Roy, leur Seigneur, leur pere, leur mere, & tout
 leur bien: attendu que Dieu par son moyen les
 auoit deliurez du profond auuglement où ils
 estoient, leur ouurant les portes du Ciel, & les
 esclairant des rayons de la verité. Iosaphat trou-
 ua leurs esprits si alterez, qu'il fit contenance de
 s'accorder à leur volonté, & les renuoya chez
 eux bien contents. Apres qu'il fut retiré en sa
 chambre, il appella Barachias, homme de gran-
 de qualité, & fort zelé de nostre sainte Religion
 & celuy qui avec Nacor (qui feignoist estre Bar-
 laan) entreprint la deffense contre les philoso-
 phes & Chaldeens Gentils, ainsi que nous auôs
 dit, Iosaphat parla à Barachias, & luy descou-
 urit son intention, le priant de prendre sur soy la
 charge du Royaume, qu'il vouloit laisser: Bara-
 chias le refusa, & le reprint d'auoir si peu de cha-
 rité: car s'il est bon, dit il, d'estre Roy, pour-
 quoy ne le voulez-vous pas estre? & s'il est dan-
 gereux, pourquoy voulez vous que ie le sois?
 Iosaphat ne voulut pas contester dauantage cõ-
 tre Barachias: mais il escriuit la mesme nuit vne
 lettre aux Seigneurs & Magistrats de son Roy-
 ume, remplie de science celeste, par laquelle il
 les exhortoit à perseuerer en la Religion Chre-
 stienne, en l'amour & crainte de nostre Seign.
 le remerciant continuellemēt des faueurs qu'ils
 auoient receuës de luy, & les aduertissoit de ne
 choisir point d'autre Roy que Barachias, parce
 qu'il n'en trouuoit point de plus propre. Et
 laissant ceste lettre en sa chambre, il s'achemi-
 na secrettement pour s'en aller au desert: neant-
 moins cela ayant esté descouvert de grand ma-
 tin, on garda tous les passages, & chacun s'estant
 mis à le chercher, il fut trouué sur le midy aupres
 d'vn ruisseau où il faisoit oraison. On le ramena
 dans la ville, & il resolut de n'y demeurer pas vn
 iour, & persuada au peuple d'eslire Barachias
 Roy, & le declara pour tel, luy donnant les in-
 structions qu'il estima necessaires & profitables
 pour le bon gouuernement & administration
 du Royaume.

Cela fait ils s'agenouilla, & leuant les mains
 au Ciel, il pria nostre Seigneur pour tout son
 Royaume, & prenant congé des principaux Sei-
 gneurs, sur tout de Barachias qu'il laissoit en sa
 place, il les fit gemir & soupirer de regret. Il n'y
 auoit que luy de ioyeux, comme celuy qui re-
 uient en sa douce patrie apres vn long & peni-
 ble exil. Il emporta son habit ordinaire, & par
 dessus; vne haire que son bon maistre Barlaan
 luy auoit donnée, lequel il alloit chercher. La
 nuit venuë il entra dans la maison d'vn pauvre
 homme, où il laissa ses habits, & ne retint que
 sa haire, pensant estre plus riche & mieux vestu

avec cela, qu'avec le sceptre & le pourpre royal.
 Il commença à cheminer par les deserts, & à ma-
 cher des herbes sauuages qu'il trouuoit par les
 champs arides & steriles: Il chemina vne fois
 iusques à midy à la plus grande ardeur du Soleil,
 & estant pressé de la soif, il chercha de l'eau pour
 se desalterer, & n'en trouua point. Sathan print
 ceste occasion pour le tenter terriblement, luy
 representant la grâdeur de l'estat qu'il auoit lais-
 sé, la multitude de ses officiers qui le seruoient,
 les plaisirs & delices dont il iouysoit, l'austerité
 de la vie qu'il entreprenoit, sa debilité corporelle
 pour la supporter: bref que les ames de tous
 les subiets du Royaume dependoient de luy, &
 qu'elles periroient par sa faute. Mais voyant que
 ces coups n'entamoient point la forte poitrine
 de Iosaphat, il s'efforça de l'espouuanter par di-
 uerses tentations visibles: Tantost il se presen-
 toit deuant luy en forme d'homme tenant l'es-
 peë nuë en la main, & menassant de le tuer s'il ne
 s'en retournoit: tantost il paroissoit en figures
 de bestes farouches, de lyons, de tygres, de dra-
 gons, de basilics qui le vouloient deuorer: mais
 nostre Seigneur qui conduisoit Iosaphat le for-
 tificoit pour se mocquer de ces terreurs de Sa-
 than, & faire fuyr tous ces monstres infernaux
 avec le signe de la Croix.

Il se peina plusieurs iours en ceste medité au-
 parauant que de paruenir au desert de Sennar
 pour chercher son maistre bien-aymé: vn autre
 solitaire lui en donna adresse, & le mena iusques
 à sa porte. à laquelle Iosaphat arriva bien ioyeux,
 & l'appella, lui demandant sa benediction. Bar-
 laan sortit, & quoi que Iosaphat fust bien chan-
 gé, il le recogneut par inspiration diuine, & s'em-
 brassa tous deux tendrement: ils se mirent
 en oraison, & rendirent graces à nostre Seigneur
 qui les auoit assemblez en ce desert. Chacun ré-
 dit compte à son compagnon de tout ce qui leur
 estoit arriué depuis leur derniere veuë, & Bar-
 laan entendant les grandes batailles & combats
 que Iosaphat auoit endurez, les victoires qu'il
 auoit gaignées sur sa chair, sur le monde, & sur
 le diable, l'heureux estat auquel il auoit laissé les
 choses de la Chrestienté, il loua Iosaphat de l'es-
 change assure qu'il auoit fait, & d'auoir ache-
 pté la précieuse perle du Royaume eternal, par
 le mespris de celuy de la terre, glorifiant nostre
 Seigneur qui luy auoit donné tant de courage,
 & vn si heureux succez en vn affaire si difficile &
 d'agereuse. En apres pour rafraichir Iosaphat, qui
 estoit fort las & recreu du chemin, il luy fit vn
 beau banquet d'herbes sauuages routes crües,
 avec quel ques dattes: apres auoir dîné ensem-
 ble, ils heurēt de l'eau claire qui estoit là auprés.

Iosaphat demeura quelques années avec
 Barlaan, vivant plustost en ange du Ciel qu'en
 homme de la terre, de sorte que Barlaan, qui
 estoit vn vieil roturier, & exercé dès sa ieunesse
 en ceste dure milice, s'esmerueilloit de la fer-
 ueur de Iosaphat. Il ne mangeoit precieusement
 que ce qui estoit necessaire pour la conserua-
 tion de sa vie; il veilloit toutes les nuits comme
 s'il n'eust point esté de chair, son oraison estoit

perpetuelle, il ne perdoit vne seule minute de temps, i'ama'is oysieux, tousiours occupé & entrecensif à la contemplation du souverain bien. Le temps approcha que nostre Seigneur voulut retirer Barlaan de ceste vie penible; il en aduertit son bien-aymé fils & disciple Iosaphat, l'exhortant de perseverer en sa glorieuse entreprise, & luy conseillant de penser tous les iours que c'estoit le dernier de sa vie, le commencement & la fin de l'observation religieuse, parce qu'attendu la mort il ne la craindroit point, le temps ne luy seroit pas ennuyeux, & le travail de l'austerité & penitence ne le lasseroit aucunement. Il luy donna plusieurs autres instructions & conseils spirituels, puis apres avoir dit la Messe, & communié Iosaphat, il print congé de luy, & luy donna sa benediction, laquelle il receut, pleurant tendrement, s'estant couché de son long, il fit le signe de la Croix, & avec vne incroyable tranquillité & ioye de son ame, il s'enuola vers celuy qui l'auoit creé pour sa gloire, aagé de cēt ans, dont il en auoit vescu soixante & quinze en ce desert, & plus riche de merites que d'annees. Iosaphat print le corps de son bien-heureux pere, l'embrassa reueremment, & l'arrousa de ses larmes, l'enueloppant d'un cilice qu'il auoit receu de luy en son Palais, il l'enterra, chantant les psalmes accoustumez en l'Eglise, durant tout ce iour & la nuict ensuiuant. Cela fait, il supplia nostre Seigneur par les prieres de son seruiteur Barlaan, de ne le point abandonner, ains qu'il l'assistast, & conduisist iusques à ce qu'il fust paruenu au port de salut & tranquillité. Iosaphat s'endormit apres son oraison, & eut vne reuelation en songe, il voyoit Barlaan au Ciel, vestu de gloire & clairté admirable, & la couronne qui luy estoit reseruee, s'il perseveroit iusques à fin. Cette vision le resiouyt fort, & le confirma en sa sainte resolution; Iosaphat estant aagé de vingt-cinq ans quand il entra au desert, il y demeura trente-cinq, menant vne vie aussi parfaite comme s'il n'eust esté de chair & d'os. Il auoit tousiours Iesus-Christ present, il le cherchoit sans cesse & se le proposoit continuellement deuant les yeux, parce qu'en le tenant il possedoit veritablement toutes choses. Il ne se contentoit pas de le servir avec la ferueur que nous auons predite, ains il taschoit de s'aduancer chaque iour de plus en plus, & s'accroistre de vertu en vertu. Apres auoir si long-temps perseveré en ceste maniere de vie, le monde luy estant crucifié, & luy crucifié au monde, son corps demeurant en la terre, l'esprit s'enuola au Ciel: & ce Moine qui l'auoit conduit à la grotte de Barlaan ayant esté aduertý du Ciel, se trouua à sa mort, & print son corps, lequel il enterra dans le sepulchre de son pere Barlaan, chantant deuotement les Hymnes & Cantiques de l'Eglise: puis il s'en alla en l'Inde suiuant vne autre reuelation qu'il eut, & rendit compte au Roy Barachias de tout ce qui estoit arriué à Iosaphat touchant sa vie & son decez au desert. Le Roy Barachias scachant cela, se mit en chemin, accompagné de plusieurs de son Royaume, & s'en vint à la porte où les

deux saints Barlaan & Iosaphat estoient inhumés: il trouua leurs corps entiers, & les habits dont ils estoient enuellopez comme s'ils eussent esté enterrez le mesme iour, & qu'il sortoit de leurs corps vne odeur suau'e & celeste: Il fit mettre les corps saints dans de riches chasses, & les emporta en l'Inde, & les colloqua en l'Eglise que Iosaphat auoit fait bastir, nostre Seigneur faisant plusieurs grands miracles par eux, rendant par leur intercession & priere la santé aux malades, & autres semblables merueilles & faueurs que receuoient ceux qui venoient à leur sepulchre, ou bien se recommandoient à eux.

Voila le sommaire de la vie de ces deux saints Confesseurs Barlaan & Iosaphat, tiré de ce qu'en a escrit saint Iean Damascene en vn grand liure, autheur tres-docte & tres-saint, qui viuoit il y a plus de huit cens cinquante ans, & dit au bout de leur vie, qu'il l'escrit apres l'auoir sceu de personnes de qualité, & dignes de foy: par où l'on void que ce n'est pas vne fable ny inuention artificieuse, ains vne histoire veritable confirmée de l'autorité d'un si grand personnage, comme l'a tres-bien remarqué Iacques Billy en la Preface de ceste vie, qui se trouue pamy les ceuures de saint Iean Damascene, que le mesme Billy a elegamment traduites du Grec en Latin; & le Cardinal Baronius est du mesme aduis, és Annotations sur le Martyrologe Romain, qui fait mention des saints Barlaan & Iosaphat le 27. de Novembre.

LA VIE DES SAINTS FACOND
& Primitif, Martyrs, enfans de S. Marcel.



AINC̄ FACON & Primitif, enfans de S. Marcel Centenier, furent martyrisez en Galioe par Attique Gouverneur pour les Empe-reurs, lequel fit publier vn sacrifice public à vne statuë

du Soleil qui estoit au bord de la riuiere Cee, fort reuerée de rous ceux du pays: le iour du sacrifice estant venu, il s'y assembla vne grãde multitude de peuple, & Attique pour donner exemple aux autres, fit son adoration le premier: tous les autres ensuiuirent leur Gouverneur & leur chef, horsmis Facond, & Primitif, qui ne voulurent pas assister au sacrifice: Attique fort offensé de cela, les fit prendre & amener deuant soy, où apres plusieurs interrogatoires & responses, voyant qu'il perdoit rēps à les penser induire d'adorer ses Dieux, il resolut de s'en venger par des tourmēs horribles. En premier lieu, il leur fit rōpre les doigts des mains, & hacher cruellement les iãbes, les ferrât avec vne maniere de fers, qui serroiet peu à peu comme vne presse à viz: ainsi vexez d'un costé par les tourmens, & consolez d'autre part d'endurer pour Ies. Chr. Attique les fit conduire en prison, & pour essayer s'il les attireroit plustost à sa volōté par caresses & courtoisies, il leur enuoya des mets de sa table, que les